

La démystification de plusieurs traditions et croyances ancestrales

Frederick Case

Number 122, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40919ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Case, F. (2004). Review of [La démystification de plusieurs traditions et croyances ancestrales]. *Liaison*, (122), 49–49.

La démystification

DE PLUSIEURS TRADITIONS ET CROYANCES ANCESTRALES

Frederick CASE

CE ROMAN ÉPIQUE commence par la voix de Gassabano, ancien diplomate, qui raconte la célébration, au Canada, de ses soixante-dix ans. Entouré de ses enfants et petits-enfants, le narrateur est le dernier héritier du royaume du Kibondo que le lecteur devine en Afrique centrale. La publication récente de son ouvrage *Mémoires de Dagano* est le prétexte qui pousse le narrateur à raconter l'épopée de Dagano, son père, qui après le chapitre introductif prend la relève de la narration jusqu'à l'épilogue du texte. Le récit s'avère un projet humaniste qui rend la mise en scène littéraire tout à fait pertinente. Au début du texte, Gassabano est entouré de ses enfants, qui ont choisi leur conjoint dans les diverses régions du monde où leur père avait servi comme diplomate.

La vie et le règne de Dagano, dévoilés par le récit, sont caractérisés par les tentatives de faire de solides alliances entre ethnies diverses, et si son fils n'a pas hérité du trône il a su réaliser le projet humaniste au-delà des rêves du dernier roi du Kibondo.

Par sa verve, des scènes inoubliables de traversée de forêts et de montagnes, de guérisons, d'initiations à l'amour, à la sexualité, à la double vie de prêtre et roi, le narrateur nous ouvre la voie à diverses ethnies, leurs philosophies de vie, rites et coutumes. C'est ainsi que la topographie se révèle une écriture à la conjoncture des mondes humain, spirituel et écologique et c'est cette écriture qui révèle les divers aspects du dialogue entre les êtres humains, l'enjeu de la cupidité, de l'honneur, de l'amitié, de l'orgueil et de la trahison.

La voix du narrateur est celle de l'authenticité textuelle jaugée par la raison contextuelle. Roman didactique, il ne s'agit ni d'un manuel philosophique, ni d'une description anthropologique de lieux communs sur l'Afrique. En effet, l'écriture et l'agencement sont tels que le lecteur est saisi par le déroulement des intrigues et passionné par l'idée de suivre les protagonistes dans la démystification de plusieurs traditions et croyances ancestrales. Il y a une intensité et une lucidité littéraires qui rendent ce récit insolite tant par la réussite de l'écriture que par l'univers dévoilé. Pour compléter l'épopée de Dagano, l'auteur nous présente d'autres récits insérés dans le récit principal.

Cette série de « greffes » sur l'histoire de Dagano et son peuple se tisse de façon pertinente pour étayer la structure littéraire du texte. La voix véhiculaire de Gassabano est rapidement oubliée et celle de son père décédé l'emporte dans une harmonie de l'oralité rarement reproduite en littérature écrite : le récit sur Dagano devient le récit narré

par Dagano. L'enchevêtrement des divers mondes et dimensions temporelles crée une sous-réalité discursive semblable au palimpseste qui nous amène à une appréciation approfondie de la pérennité de la pensée et des rites. En effet, aux moments de crise le devin royal consulte les esprits par l'emploi de procédés oniriques impressionnants, et de cette façon les générations antérieures continuent à déterminer le présent. Cependant, malgré l'ordre spirituel établi, les transgressions sexuelles et politiques de certains personnages nous rappellent que nous ne sommes que de faibles créatures humaines inaptes à toujours respecter les interdits et impositions de notre éthique.

Le roi est sacré, totalement isolé de tous sauf de sa propre mère et de ses épouses, et soumis à de nombreuses contraintes. Il sait que la menace de régicide pèse constamment sur lui. Il sait aussi que normalement celui qu'il a lui-même désigné comme héritier ne lui succédera qu'après le suicide rituel... La royauté s'avère un privilège plutôt empoisonné, car le roi est un exilé, séquestré par des interdits séculaires qui ne tiennent pas compte de la conjoncture. Le roi est aussi humain et dépend de la fidélité et de l'amour de ses conseillers principaux et de ses épouses : l'amitié qui le relie à d'autres est souvent mise à l'épreuve, car c'est par la méditation solitaire ainsi que la consultation des éléments et des ancêtres que le roi arrive à trancher des situations difficiles. Mais ni la loyauté indéfectible de ceux et celles qui l'entourent de près ni la voix (voie) des ancêtres ne peut arrêter la marche inexorable des Européens qui s'emparent de la région pour enfin anéantir le royaume.

Si ce roman rappelle le très célèbre roman *Things fall apart* de Chinua Achebe ainsi que *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, c'est parce que l'auteur a su dépasser l'exotique et le sensationnel pour aborder des questions universelles d'intégrité, d'interdépendance humaine et les vicissitudes d'une voie spirituelle très exigeante. Par sa plongée dans les affres de l'exil ritualisé — physique, moral et spirituel — le style vif et précis de Melchior Mbonimpa s'insère dans les meilleures traditions littéraires. Ce récit impitoyable et sans pudeur est autant canadien qu'africain et ne laissera aucun lecteur indifférent. ■

Frederick Ivor Case est professeur des littératures africaines et caribéennes au Département d'études françaises de l'Université de Toronto. Il prépare avec le professeur Patrick Taylor de l'Université York et d'autres collaborateurs une encyclopédie des diverses formes de spiritualité dans la région des Caraïbes.

